

**LES JEUDIS DE L'HISTOIRE** | Retour sur une après-midi au début du mois de septembre, en 1792

## Quand les soldats étaient à Cessieu

Dans une après-midi de septembre 1792, une voiture légère tirée par quatre chevaux roule à belle allure sur la grande route entre La Tour-du-Pin et Cessieu. Dans cette partie de la vallée de la Bourbre, il y règne une animation toute particulière : la Convention nationale vient d'ordonner la formation d'un camp, à Cessieu, en prévision des prochaines hostilités contre le roi de Sardaigne dont le territoire ne commence pas très loin, au Pont-de-Beauvoisin.

Celui qui règne sur ce qui deviendra la Savoie, est fortement soupçonné de connivence avec la coalition des puissances européennes contre ce qui est encore le Royaume de France. Les troupes françaises réussissent à faire une incursion en Savoie, le 21 septembre.



Depuis la loi du 15 juin 1791, un registre est ouvert au district de La Tour-du-Pin pour l'inscription des volontaires nationaux.

Dans ce campement, on rencontre des soldats. Certains appartiennent aux vieux régiments d'infanterie de l'armée régulière royale. Ils sont reconnaissables

à leur uniforme blanc avec, au col et aux manches, des parements de différentes couleurs suivant leur corps. D'autres font partie des bataillons de volontaires

nationaux avec leur habit bleu foncé de la Garde nationale d'où ils proviennent.

Sur les six bataillons de volontaires formés par les

patriotes de l'Isère, trois se trouvent au campement de Cessieu. Il est situé face au village de Cessieu, dans la petite plaine entre la rive droite de la Bourbre et les collines du bois de Cessieu. Une partie du terrain, situé près de la Bourbre, est une sorte de marais. Ultérieurement il y aura des travaux de dessèchement exécutés par les prisonniers de guerre autrichiens et espagnols.

C'était l'endroit idéal pour monter le camp : une plaine, un grand terrain sec, un ruisseau d'eau courante. Regardons ces tentes de toile blanches alignées en rangées régulières. Cette symétrie est animée par une confusion pittoresque d'uniformes multicolores, de cuisine en plein-vent, de fumerolles, d'éclats de trompette.

Jean-Jacques BUIGNÉ